

# MANUELS SCOLAIRES ET IDENTITE VALDOTAINE

Giacinta Baudin

*“Nos écoles n'avaient jusqu'ici, pour l'enseignement de la langue française, que des livres imprimés en France. Ils étaient excellents, sans doute, mais faits pour des français... Aoste, octobre 1900*

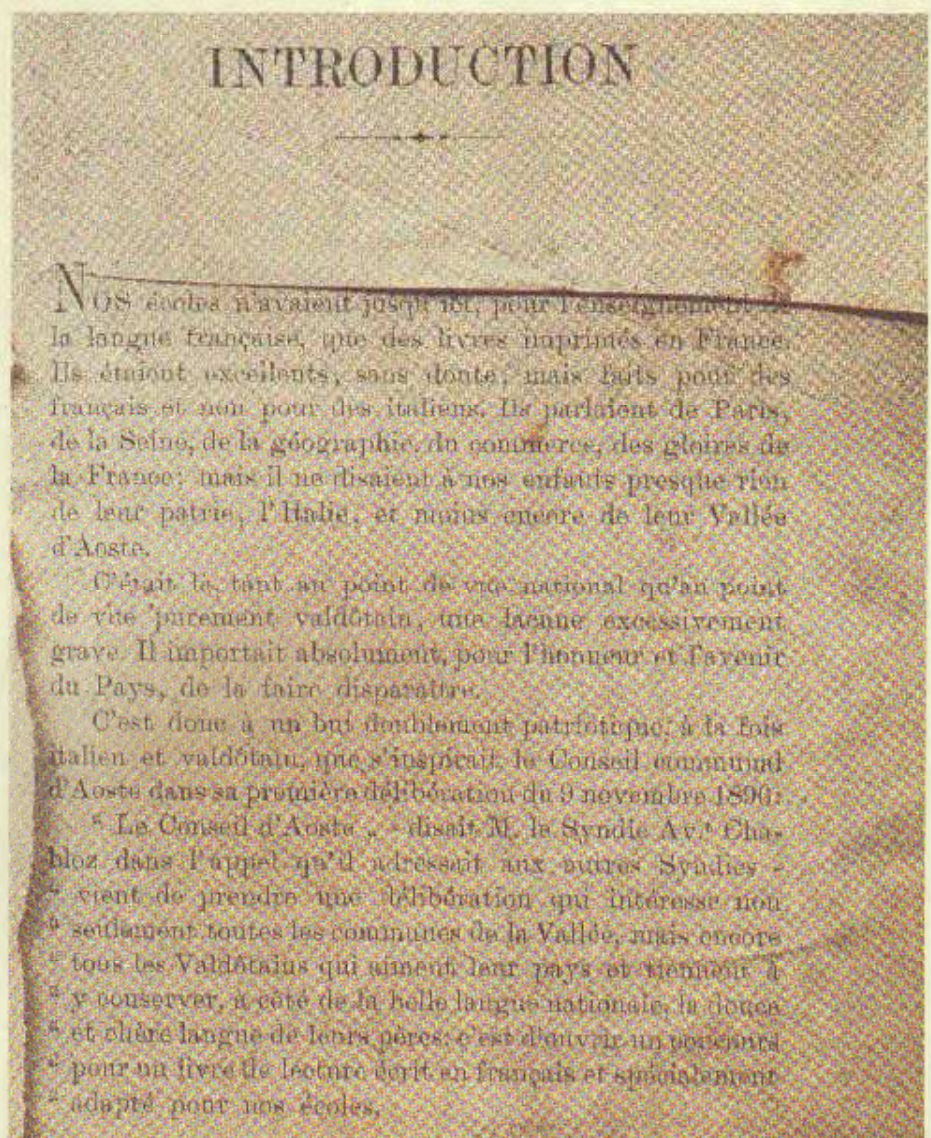
Si ce n'était pour la date et pour l'aspect du livre, qui aurait pu penser qu'il ne s'agissait pas d'un texte de nos jours?

Ce manuel, trouvé par M. Emile Besenval dans une maison de Promiod (Commune de Châtillon) et qui nous a été soumis par l'Inspecteur technique Piero Floris, est un document historique. Il s'agit du fameux manuel de *“Lectures pour les écoles et les familles valdôtaines”* de Sylvain Lucat, édité par la typographie Garda d'Ivrée en 1900, qui avait gagné le concours organisé en 1896 par l'avocat Chabloz Syndic d'Aoste «un livre de lecture écrit en français et spécialement adapté à nos écoles.»

Bien sûr les sentiments envers la petite et la grande patrie sont assez différents aujourd'hui, mais combien d'autres concepts sont de pleine actualité.

Le livre est une espèce de petite encyclopédie de tout ce que l'on retenait utile à cette époque là pour une meilleure connaissance de son propre pays. Il se divise en cinq parties:

- causeries géographiques
- histoire populaire de la Vallée d'Aoste
- mélanges (glaciers, peste, industrie et commerce...)
- nos fleurs, nos animaux, nos champs, nos forêts



- notices statistiques et tableaux divers.

Il paraît après le livre de l'Inspecteur Eugenio Pàroli:

*“Amédée ou l'école valdôtaine”* dédié à la mémoire du prince Amédée de Savoie, duc d'Aoste.

L'auteur des *“Lectures pour les écoles et les familles valdôtaines”*, Sylvain Lucat, n'était pas un hom-

me d'école mais il avait été pendant 23 ans secrétaire communal d'Aoste, rédacteur d'un hebdomadaire, *“La Vallée d'Aoste”*, éditeur de l'Historique de Jean-Baptiste De Tillier, historien, homme politique de premier plan, futur membre de la *“Ligue Valdôtaine”* (nous tenons ces informations du livre *“Alle frontiere dello Stato”* de



Marco Cuaz <sup>(1)</sup> que nous avons déjà recensé - numéro 3 de la revue de mai 1989).

A ce même concours deux autres textes furent présentés et ensuite édités et diffusés dans nos écoles: "*Lectures valdôtaines*" d'Anselme Réan, père de l'autonomisme valdôtain, et "*Livre de lecture pour l'enfant valdôtain*" rédigé par les Soeurs de Saint-Joseph, le précurseur du populaire "*Chez nous*" qui paraîtra sous ce nom en 1917 et qui survivra longtemps, jusqu'à la fin des années 50, à ses deux confrères. Quelques années après la parution de ces livres, vers 1912 la "Ligue Valdôtaine" s'engagera directement sur le front de l'école en rédigeant un "*Bulletin scolaire*" que les Maîtres pouvaient recevoir avec un abonnement annuel de 1 (une) lire. Ce fut la "Jeune Vallée d'Aoste" de l'Abbé Trèves qui, relevant l'hérédité de la "Ligue" en octobre 1926 lança l'initiative d'un bulletin s'appelant l'"Ecole valdôtaine" pour s'assumer directement la tâche de la conservation et de la diffusion dans les écoles de la langue française.

Ce sera l'une des dernières batailles pour la défense du français avant l'installation du régime fasciste. Nous savons quelles en furent les conséquences pour l'enseignement du français. Le but de la Revue était explicite: combattre les deux ennemis du peuple valdôtain: l'**analphabétisme** et la **dévaldôtainisation**. Ses rédacteurs faisaient appel, le cas échéant, à des Volontaires du français si les enseignants de l'Etat ne se montraient pas disponibles pour cet enseignement hors de l'horaire normal.

Ce souci, de donner aux enseignants et aux élèves des instruments, comme un manuel scolaire et une revue didactique, adaptés à leurs besoins spécifiques et à la situation toute particulière de l'école valdôtaine, est bien ancien. Nous nous situons donc, nous la revue "L'Ecole Valdôtaine", dans un sillon qui remonte au loin et dans une tradition qui nous honore: nous espérons ne pas en être indignes.

(1) "*Alle frontiere dello Stato - La scuola elementare in Valle d'Aosta dalla resistenza al fascismo*". Marco Cuaz, Istituto storico della resistenza in Valle d'Aosta. Franco Angeli editore, Milano 1988

6

- Nous sommes italiens, et comme tels nous aimons  
" et nous cultivons avec amour la langue nationale.  
" Nous sommes valdôtains, et comme tels nous avons  
" un héritage précieux à conserver, pour le transmettre  
" intact à la génération future: la langue française. La  
" laisser perdre ou endommager serait un crime, une  
" trahison, comme celle du père insensé qui dissipe le  
" patrimoine de ses enfants; car une langue, c'est un pa-  
" trimoine, une richesse ...  
Et plus bas:  
" Nous avons le rare bonheur d'avoir à notre dispo-  
" sition deux langues: renoncer à l'une ou à l'autre serait  
" aussi absurde et coupable de notre part, que si, possé-  
" dant deux maisons, nous voulions en brûler une; d'au-  
" tant plus que, pour nous, tandis que la langue nationale  
" est un devoir et une nécessité, l'autre langue, la fran-  
" çaise, nous est indispensable pour les nombreux rapports  
" de voisinage et de commerce qui sont incessamment  
" requis par notre double frontière; elle est surtout pro-  
" videntielle pour notre nombreuse émigration dans les  
" deux états voisins, où nos valdôtains, grâce à leur langue,  
" ont toujours trouvé faveur et travail, même dans les  
" temps les plus difficiles.  
" Tel est notre devoir et tel est le but que s'est pro-  
" posé le Conseil communal d'Aoste, en délibérant un  
" concours destiné à combler dans nos écoles une lacune  
" regrettable, à rafraîchir nos traditions scolaires, à  
" contenir et encourager le culte d'une langue qui est  
" pour nous une richesse et une nécessité ...  
Et plus bas encore:  
" Ce but, essentiellement valdôtain, c'est de faire con-  
" naître aux enfants des écoles l'histoire, la géographie,  
" les beautés de notre cher pays; de le leur faire aimer;  
" de maintenir et ranimer chez nous l'usage de cette  
" langue française, qui ne nous a jamais empêchés d'être  
" des italiens par le cœur et de payer à la grande patrie

7

" italienne un large tribut de dévouement, de sacrifices  
" et de sang ...  
C'est à ce même but aussi que je me suis inspiré,  
en mettant tout mon cœur de valdôtain et d'italien dans  
ces "*Lectures valdôtaines* ...  
La Commission chargée de juger les manuscrits pré-  
sentés au concours, m'a fait l'honneur insigne de choisir  
le mien. Je ne puis attribuer un résultat aussi honorable  
qu'au bonheur d'avoir bien senti ce qu'il fallait à nos  
écoles, et au soin scrupuleux que j'ai mis à leur préparer  
un matériel intéressant, facilement assimilable et pré-  
sentsentant dans son ensemble un enseignement complet.  
Le vote de la Commission m'a profondément touché et j'ai  
voulu faire tout mon possible pour m'en montrer digne.  
J'ose me flatter d'offrir aujourd'hui aux écoles et aux  
familles de ma chère Vallée d'Aoste un livre de lecture  
vraiment bon, répondant à leurs besoins, à la portée de  
toutes les bourses, d'une exécution typographique très-  
soignée, et mettant tous les valdôtains en condition de  
connaître leur pays beaucoup mieux qu'ils n'ont pu le  
faire par le passé.  
La partie artistique est l'œuvre d'un artiste distingué,  
M. le chev. Gino Accorro, Syndic de Strambino, lequel,  
natif d'Aoste, où son père fut juge du Tribunal, a voulu  
faire une œuvre patriotique en contribuant pour sa part  
à cette publication éminemment valdôtaine.

Aoste, octobre 1900.

S. LUCAT.